

L'Effondrement de l'Occident et le Changement de Cap Historique dans le Golfe

Par Frank , 13 septembre 2026

L'Effondrement de l'Occident et le Changement de Cap Historique dans le Golfe



Par Frank Dumon

Introduction : Le Carrefour d'une Époque

Nous sommes en septembre 2026, et les bouleversements géopolitiques en Asie occidentale (le Moyen-Orient) ont atteint un point de non-retour. Alors que les médias occidentaux s'accrochent encore à des récits obsolètes d'une domination américaine inébranlable, une réalité se déploie sur le terrain qui s'écarte radicalement des fantasmes caressés à Washington et à Bruxelles. Une récente conversation avec l'analyste Robert Barnes jette une lumière crue et implacable sur ces développements, en particulier à l'approche de ce qui menace de devenir un accord maritime historique entre l'Iran et les États du Golfe à Mascate. Cet accord potentiel n'est pas une simple formalité diplomatique ; il est le symptôme d'un effondrement structurel plus profond de l'hégémonie occidentale dans la région.

L'escalade du conflit entre l'Arabie saoudite et le Yémen, les retombées économiques dévastatrices des guerres en cours et l'impuissance psychologique de

l'administration américaine actuelle sous la direction de Donald Trump forment ensemble une tempête parfaite. L'Occident mène actuellement trois guerres simultanément – en Europe de l'Est, dans la région du Golfe et dans la sphère économique contre les puissances émergentes – et les perd toutes les trois. Cet article analyse, sur la base des transcriptions disponibles et des réalités géopolitiques, comment cette dynamique se déploie, pourquoi les instruments traditionnels de la puissance occidentale (sanctions et menace militaire) ont perdu leur efficacité, et quelles leçons historiques nous devons en tirer pour une Europe souveraine.

La Chute de la Maison de Verre : L'Arabie Saoudite et la Réalité Yéménite

Pour comprendre l'impasse actuelle, nous devons d'abord examiner la réalité militaire au Yémen. Les Houthis, souvent rejetés de manière simpliste par les commentateurs occidentaux comme un groupe de miliciens, sont essentiellement les « Appalaches du Moyen-Orient ». Ce sont des peuples montagnards endurcis avec une longue histoire de résistance à la domination étrangère, de l'Empire ottoman à la domination coloniale britannique, et aujourd'hui à la coalition saoudienne soutenue par les États-Unis. L'analogie récemment établie est pertinente : l'Arabie saoudite vit dans une maison de verre, tandis que les Houthis vivent dans une maison de pierre. Quiconque pense qu'une maison de verre gagne dans un combat contre la pierre nie la réalité fondamentale du monde matériel.



L'intervention saoudienne au Yémen était vouée à l'échec dès le départ, fondée qu'elle était sur l'illusion qu'une guerre pouvait être achetée plutôt que combattue. Le déploiement de mercenaires et de troupes non motivées, qui ont déserté en masse dès que la confrontation avec les forces yéménites disciplinées est devenue inévitable, a définitivement démystifié le mythe de la puissance militaire saoudienne. Au lieu d'une victoire rapide, Riyad s'est enlisé dans une guerre d'usure qui a placé la

côte ouest du Yémen sous l'influence houthie, y compris des sites stratégiques comme la ville portuaire de Mocha.

Les États-Unis, dans une tentative de masquer cette perte de face, ont envoyé des centaines de conseillers et un équipement militaire avancé dans la région. Le résultat est une dynamique ironique et humiliante : les forces yéménites circulent dans des véhicules militaires américains de haute qualité confisqués et utilisent des systèmes radar avancés financés par le contribuable américain. La tentative des États-Unis de contrôler la mer Rouge et Bab el-Mandeb a non seulement échoué sur le plan stratégique, mais a également entraîné la perturbation des chaînes d'approvisionnement mondiales. Les Houthis ont démontré qu'ils ont la capacité d'attaquer efficacement des infrastructures énergétiques vitales, telles que les pipelines, ce qui érode davantage l'illusion de sécurité occidentale dans la région du Golfe.



Américain : Entre l'Ego et la Réalité

Le cœur du problème à Washington n'est pas tant un

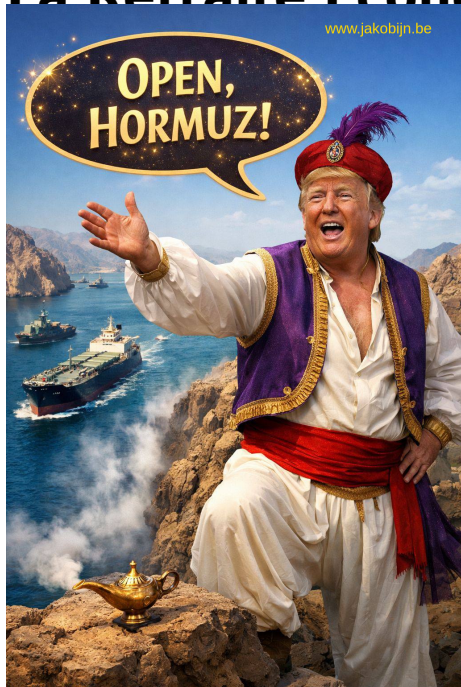
manque de ressources qu'un manque fondamental de réalisme, renforcé par les limitations psychologiques du président actuel. Donald Trump se trouve dans une bulle délirante qu'il a lui-même créée. Ses cotes d'approbation sont tombées à des niveaux jamais vus depuis l'ère du Watergate de Richard Nixon ou les plus bas de Harry Truman en 1950, et ce juste avant les élections de mi-mandat. La réalité économique – prix record du diesel et de l'essence, marché du travail en berne et marché boursier risqué – ne peut être balayée sous le tapis par la rhétorique politique.

L'approche de Trump en matière de politique étrangère est motivée par un besoin profond d'être perçu comme un « conquérant » historique, à l'instar de Gengis Khan ou de Napoléon, plutôt que comme un pacificateur. Cela explique pourquoi il a

systématiquement rejeté les stratégies de sortie réalistes proposées par des conseillers tels que J.D. Vance ou des voix réalistes antérieures au sein de l'administration. Un retrait négocié ou une reconnaissance des limites de la puissance américaine est perçu par son ego comme une défaite, quelque chose qu'il ne peut psychologiquement tolérer. Il vit dans le fantasme qu'il peut rouvrir le détroit d'Ormuz d'un simple coup de fil et que tous les problèmes se résoudre d'eux-mêmes, tandis que la réalité militaire et diplomatique le contredit quotidiennement.

Ce refus d'affronter la réalité a conduit au licenciement ou à la marginalisation des conseillers réalistes. Ce qui reste est une chambre d'écho qui dit au président ce qu'il veut entendre. Le résultat est une impasse permanente et gelée. Les États-Unis ne peuvent pas escalader sans risquer des représailles iraniennes massives, que l'armée américaine, selon ses propres initiés, ne peut pas arrêter. En même temps, Trump ne peut pas se retirer sans aliéner sa base politique. Le seul scénario dans lequel une sortie devient possible est que les États du Golfe eux-mêmes prennent l'initiative et concluent leur propre accord avec l'Iran, forçant Trump à accepter cette réalité et à la présenter ensuite comme sa propre « victoire ». Sans un tel choc externe, l'administration reste coincée dans un cycle de stagnation destructrice.

La Retraite Économique : Inflation, Obligations et



La surextension géopolitique de l'Occident a des

conséquences directes et dévastatrices pour l'économie mondiale. Les conflits en cours dans la région du Golfe et en Europe de l'Est ont fait grimper en flèche les prix des matières premières essentielles – pétrole, gaz naturel, hélium, soufre et engrais. Ces coûts de production en hausse se traduisent directement par de l'inflation, ce qui

a fondamentalement modifié les attentes du marché concernant les futures hausses de taux d'intérêt. Le récent pic des rendements obligataires est souvent attribué à tort à la dette publique ; en réalité, il reflète directement la perte de confiance dans la capacité de l'Occident à maîtriser l'inflation en raison de ces guerres.

Ce changement macroéconomique constitue une menace existentielle pour la structure actuelle de l'économie occidentale, en particulier la bulle de l'intelligence artificielle (IA). Les énormes dépenses d'investissement (capex) du secteur technologique sont largement financées par la dette. Le flux de trésorerie disponible de ces entreprises est souvent négatif, et elles dépendent de l'argent bon marché pour financer leur croissance. À mesure que les rendements obligataires augmentent, l'emprunt d'argent devient exponentiellement plus cher. Cela réduit la marge pour les investissements risqués tels que l'IA, rendant tout le secteur, qui a été responsable de la majeure partie de la croissance apparente du PIB au cours des dix-huit derniers mois, vulnérable à un effondrement soudain. Sans cette croissance artificielle, l'économie occidentale serait déjà en récession technique.

En outre, les États-Unis font face à de graves problèmes d'approvisionnement dans le secteur de la défense. L'affirmation selon laquelle les stocks ne s'épuisent pas est une fiction. Des rapports récents font état d'une demande au Congrès de 1 500 milliards de dollars de nouveaux financements, simplement parce que les stocks de munitions et de missiles intercepteurs ont atteint des niveaux critiques. Même cet argent ne résout pas le problème sous-jacent, car la chaîne d'approvisionnement de la production de défense dépend fortement d'intermédiaires en Chine. La guerre économique est par conséquent « Dead on Arrival » (DOA) ; on ne peut pas mener une guerre économique contre un pays qui contrôle un composant essentiel de sa propre base industrielle.

La Réalité Multipolaire : Les BRICS et l'Érosion de l'Arme des Sanctions

L'un des développements les plus significatifs des derniers mois est la condamnation conjointe des sanctions unilatérales et secondaires par les pays BRICS. L'Occident, et particulièrement les États-Unis, a utilisé le système financier mondial comme une arme pendant des décennies. L'hypothèse était que le contrôle du système dollar et des « rails » financiers associés (tels que SWIFT) resterait un instrument de puissance irréfutable. La réalité a cependant montré que cette stratégie a eu l'effet inverse.

Kirill Dmitriev, directeur du Fonds russe d'investissement direct, a annoncé que Moscou confirmera un accord sur BRICS Pay lors du sommet des BRICS à New Delhi (les 12 et 13 septembre). Il s'agit d'un système de paiement proposé destiné à connecter les États membres des BRICS entre eux et à faciliter les transactions transfrontalières en monnaies locales. Dmitriev, qui dirige le groupe de travail du bloc sur les questions financières, a décrit l'initiative dans son essence comme un système de paiement pour les pays BRICS. Il a déclaré que l'objectif plus large s'étend au-delà des paiements et inclut également des mécanismes d'investissement conjoints et d'autres projets de coopération financière.

Comme l'ont souligné les analystes, en matière d'infrastructure financière, il ne s'agit pas tant de la monnaie qui roule sur le « train » (dollar, euro, yuan) que de savoir qui possède les « voies ». En forçant la Russie, l'Iran et la Chine à développer des rails financiers alternatifs, l'Occident n'a pas affaibli ces pays, mais les a en fait forcés à construire un système parallèle résistant aux sanctions. Ce système devient de plus en plus sophistiqué et rend de plus en plus difficile pour les États-Unis d'exercer une pression financière. La weaponisation du moment unipolaire n'a fait que convaincre le monde que la participation à ce système constitue un risque inacceptable pour la souveraineté nationale.

L'histoire nous enseigne que les sanctions fonctionnent rarement contre les pays autosuffisants en matière d'alimentation et d'énergie. La Russie et l'Iran répondent tous deux à ces critères. Ils possèdent la base industrielle, les connaissances techniques et la main-d'œuvre militaire pour se défendre et produire ce dont ils ont besoin. Les sanctions occidentales n'ont pas brisé ces pays, mais les ont en fait poussés vers une autonomie stratégique qui les rend plus forts à long terme. La pandémie de COVID-19 a déjà renforcé cette leçon : la dépendance mondiale aux produits intermédiaires est une vulnérabilité, et des pays comme la Chine l'ont compris il y a des décennies en sécurisant leur monopole sur le raffinage des terres rares.

Les Accords de Mascate : Un Changement de Cap Historique dans le Golfe ?

Dans ce contexte de faiblesse occidentale et de turbulences économiques, les rapports sur un accord maritime et de sécurité imminent entre l'Iran et les États du Golfe, médiatisé par Oman, prennent un poids historique. Ces discussions, qui susciteraient également l'intérêt de la Chine en tant que médiateur potentiel, marquent un changement fondamental dans la dynamique régionale. Les États du

Golfe commencent à réaliser que la présence militaire américaine n'offre aucune



à conflits et à déstabilisation.

La réticence de l'Arabie saoudite et des

Émirats arabes unis à confronter ouvertement Israël au sujet de la situation catastrophique à Gaza a gravement nui à leur crédibilité dans le monde arabe et islamique. Les troubles intérieurs et la prise de conscience croissante que les élites dirigeantes sont souvent imbriquées dans des réseaux occidentaux corrompus affaiblissent davantage leur position. La réalité stratégique les contraint désormais à un choix pragmatique : la normalisation avec l'Iran n'est plus une option, mais une nécessité pour leur propre survie et leur stabilité économique.

Pour les États-Unis, ce développement est un cauchemar, mais aussi la seule issue réaliste. Si les États du Golfe concluent leur propre accord, toute l'équation change pour Washington. Cela pourrait sortir Trump de son impasse. Parce qu'il est désireux de présenter tout résultat comme une victoire personnelle, une paix forcée par les États du Golfe lui offrirait la possibilité de revendiquer qu'il a « fait » la paix, alors qu'en réalité il accepte simplement la réalité créée par d'autres. C'est une danse diplomatique dans laquelle la face du président américain est sauvée, tandis que le pouvoir réel se déplace vers les acteurs régionaux et leurs nouveaux alliés.

Le rôle potentiel de la Chine en tant que médiateur est crucial ici, mais aussi sensible. Bien que Washington n'ait aucun désir d'admettre que la Chine tient les ficelles diplomatiques, c'est précisément la réalité du monde multipolaire. La Chine possède le levier économique et les canaux diplomatiques que les États-Unis n'ont plus. Le refus de Trump d'accepter cette aide, comme l'a montré précédemment son rejet de la médiation en Ukraine, est un produit de son ego, non d'une perspicacité stratégique. Mais la pression des alliés dans le Golfe pourrait bien être la seule force suffisamment grande pour briser ce mur d'outrecuidance.

Conclusion : La Fin d'une Illusion

La situation en Asie occidentale en septembre 2026 est un miroir du déclin plus large de l'ordre mondial occidental. C'est un ordre caractérisé par une surextension militaire, une vulnérabilité économique et un leadership politique prisonnier de sa propre rhétorique. Les Houthis gagnent au Yémen, la Russie consolide sa position en Europe de l'Est et l'Iran renforce son influence régionale, tandis que les États-Unis et leurs alliés sont de plus en plus acculés par les conséquences de leurs propres politiques.



La leçon pour l'Europe, et spécifiquement pour la Belgique, est claire. Suivre aveuglément une hégémonie américaine défailante n'est pas seulement stratégiquement stupide, mais aussi un suicide économique. La hausse des prix de l'énergie, l'inflation et la menace de sanctions secondaires affectent directement notre propre économie. Nous devons reconnaître que le monde est devenu multipolaire et que notre sécurité et notre prospérité ne sont plus garanties par Washington, mais par notre propre autonomie stratégique et des relations pragmatiques avec tous les acteurs mondiaux.

Les négociations à Mascate sont plus qu'un accord régional ; elles sont le symbole d'un monde qui avance sans l'Occident. Il nous appartient de ne pas craindre ce changement, mais de l'anticiper judicieusement. Le prix de l'illusion que nous pouvons encore plier le monde à notre volonté est devenu trop élevé. Il est temps

d'affronter la réalité, de respecter le « rocher » proverbial et de nous retirer des maisons de verre que nous avons nous-mêmes construites, avant qu'elles ne se brisent complètement en morceaux.

Cet article fait partie de l'analyse en cours sur De Jakobijn concernant les changements géopolitiques du 21^e siècle. Pour un approfondissement et des références sources, le lecteur est renvoyé aux dossiers géopolitiques sur ce site web. Voir la fonction de recherche en haut à droite.